

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT
Les lettres et envois quelconques seront rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouailler et gonailleur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux Facteurs-Réunis, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE. . . id.
JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'armée de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

SOIXANTE-HUITIÈME

AUX GONES DE LYON

Oh! là, là... Oh! là, là, les gones, je sis t'y malade! Je ternue, je carcasse, le nez me rigole comme une chanée, y me faudrait de tire-jus grands comme de pânaïres, et c'est tout plein de cramiaux sus les carreaux de ma chambre à n'en faire dégobiller un artilleur de Vénissieux; et pis que ça me fiche une atteinte de voix que je poye pus piauler. Je sis pincé par le corgnolon qu'y semble que ça va me boucher la rue du Pain; ça me grabotte l'estome, ça me déchicotte la ratelle, ça m'estrangouille, quoi?

J'ai ben fait cependant tous les remèdes que je me sis imaginé, mais ça n'a rien fait. D'abord je me sis sançouillé le picou avé de suif de chandelle, que je m'en sis cogné, là, conditionnellement et que je n'ai couché avé comme y z'aviont dit. Et ben, ça a fait que le lendemain ça m'avait tout marpaillé la frimousse, j'en avais plein les z'œilles que j'étais quasiment aveugle, et les cheveux que ça faisait une pommade qu'emboconait et que je pouvais plus les décamoter. Après ça la Madelon m'a fait avaler une éfusion de sureau pour me

faire transpirer; et que ça m'a fait suer comme un escalier à noyau mais pas guéri. Sus cela velà Gnafron que s'amène et je l'y détrancanne c'te affaire.

— Ah! grand benoni, qu'y me dit, te vois donc pas que t'as sué ren que l'eau que t'avais avalée et pas la mauvaise que t'as dans le corps? Faut autre chose pour la faire sortir. Ecoute-moi : t'as aggraffé un chaud et froid, t'y pas vrai? Gn'y a qu'un remède : faut cuire le mal, si te le cuit pas, c'est toi que t'est; pace que ton sanque s'est glacé sus les poumons et y t'étouffera; te comprends?

Velà donc qu'y fait une pleine bassine de vin chaud et pis un grand coquemard d'eau-de-vie brûlée, et nous relichons tout, histoire de cuire la maladie. Ah! vouait, je t'en flanque! A l'incontraire, que la peau de la bouche m'en pelait, nom d'un rat! et que j'ai ben mangé pour six sous de sucre noir pour y adoucir.

Quand j'ai vu que ça fesait vilain, comme ça, ma foi, je me sis décidé à n'aller consurter l'herboriste d'en face, une gaillarde qui s'y connaît, allez. Gn'y a pas aeu besoin que je l'y dise deux fois; elle m'arregarde, m'auscute et me dit :

— Vous avez une irritation qui vient d'un grand feu.

— Mais au contraire, j'ai pris froid l'autre jour.

Et ben oui, c'est justement ça que ce froid qui vous a saisi, vous a fermé toutes les pores de la peau

et alors la chaleur naturelle du corps ne peut plus passer, elle res'e en dedans et ça vous brûle les membranes nécessaires à la vie.

— Oh! c'te malice! mais si c'est un feu, comme vous y disez, pourquoi donc qu'y me pisse tant d'eau par le nez que je me donne d'air à la pompe de la rue Grenette d'autrefois.

— C'est très-simple, la physique explique ça très-bien.

— Ah! ben espliquez-moi z'y.

— Vous ne le comprendriez pas. D'abord connaissez-vous la pathologie?

— La patte au logis! ah! ma foi non, c'est la Madelon que la fait et jamais j'ai poyu la décapiller.

— Vous n'y êtes pas du tout, et que serait-ce donc si je vous parlais du sternom, des ventricules, du misenthère, de la pièvre, des bronches, des amydales, de la louette, du parenchine, des omoplates, des scrofules, des antraques et de la clavicule?

— Oh! bonnes gens! què que c'est que tous ces arias-là?

— Des choses que vous avez.

— Des affaires que j'ai! moi?... Mais alors je sis rincé.

— Ne vous effrayez pas, ce ne sera rien; je m'en vais vous donner des remèdes qui vous auront d'abord débarrassé. Vous boirez d'abord toutes les heures une infusion de ces fleurs, vous sucrerez

Mais ce n'est rien encore; si par malheur sa science est impuissante à combattre le mal, si ceux qu'il traite passent dans l'autre monde malgré ses efforts, il a à supporter les regards féroces de la famille qui semble l'accuser d'homocide, et qui traduit ses regrets par une diminution sur la note.

Si le parfait médecin ne se sent pas de force à supporter cette existence de galérien, il devient spécialiste, soigne les femmes, invente quelque dépuratif obscène, ou bien comme celui dont nous parlent hier les journaux de Paris, il se fait médecin des chiens ne trouvant pas à soigner les hommes.

LE PARFAIT MÉDECIN A L'ÉTAT COMPLET.

Mais s'il a su rester maître de la situation, si son courage n'a point faibli, il arrive à son but; le voilà médecin posé, connu, un de ces docteurs qu'on appelle dans les consultations, et qui se font payer des prix impossibles; à son tour, il a un suppléant qui lui fait sa besogne, il choisit ses clients, ne prend que ceux qui lui plaisent, arrive chez eux en se faisant attendre pour se faire désirer, cause élégamment, fait de la science en souriant, et peut enfin se livrer à son aise à la gourmandise, ce péché mignon des disciples de Galien.

Alors, il s'écoute parler, donne son avis d'une façon sentencieuse et solennelle, et fixe lui-même ses honoraires; il a de l'argent placé, une voiture, des chevaux, et si vous n'êtes pas un malade doré sur tranche, il est inutile d'aller le déranger la nuit pour qu'il vienne vous soigner. Notre docteur a maintenant son couvert mis dans les maisons les mieux montées et son plus grand souci est d'éviter la goutte, cette ennemie mortelle non pas tant de la médecine, mais surtout des médecins qui sont arrivés.

CLAUQUE-POSSE.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

MANUELS GUIGNOL

Le Parfait Médecin.

Les gens simples se figurent qu'avec un diplôme et une cravate blanche on peut faire un médecin, et que ce sont les hommes vraiment malins qui ajoutent à ce bagage des lunettes d'or et une tabatière.

C'est là une erreur qu'il serait nuisible de laisser accréditer, car tous ces petits artifices extérieurs ne servent de rien — sauf le diplôme — au médecin qui veut parvenir.

Le grand art du médecin est de persuader aux gens qu'il va visiter qu'ils sont malades; ensuite, il doit leur inculquer la pensée qu'il n'y a que lui qui connaît leur maladie, et par conséquent que lui capable de les soulager.

Le tout se traduit par un nombre plus ou moins grand de visites, et naturellement par un chiffre plus ou moins considérable d'honoraires.

LES DÉBUTS DU PARFAIT MÉDECIN.

Une fois reçu docteur, le parfait médecin lève un appartement, le meuble et cherche à se créer une clientèle; pour cela, il fait graver sur une plaque en cuivre, ses noms, prénoms et qualités, et cloue cette plaque sur sa porte, en y ajoutant l'indication de ses heures de cabinet. Puis, il s'assied dans son fauteuil et attend de pied ferme les malades.

Naturellement les malades ne viennent pas, ou bien s'il

s'en présente quelques-uns, ce sont de pauvres diables qui peuvent bien donner de beaux sujets de maladie, mais qui n'apportent que peu de monnaie; alors commence souvent pour le malheureux docteur la période terrible de la misère en habit noir.

Il se recommande aux pharmaciens qu'il connaît, il cherche à se faufiler dans les administrations de bien-faisance, dans les couvents, dans les pensionnats; il s'efforce de s'attacher à un confrère ancien qui le prenne pour suppléant et qui l'envoie faire les visites dont il ne veut pas, ou qui lui confie la garde de son cabinet pendant ses absences; il se présente aux concours pour les places de médecin dans les hôpitaux; il doit lutter chaque jour avec courage, énergie, persévérance : c'est l'âge de fer du débutant et beaucoup d'entre eux meurent à la peine.

S'il réussit à surmonter ces obstacles, s'il arrive à résoudre le grand problème qui consiste à devenir quelque chose, notre esculape pourra respirer un instant; la carrière ne sera pas brillante, mais elle sera honorable, et cette idée devra lui redonner de nouvelles forces pour dominer les nouvelles difficultés que chaque jour lui apportera.

LA VIE DU PARFAIT MÉDECIN.

Pour le parfait médecin qui n'est pas encore arrivé, l'existence n'est pas précisément semée de roses sans épines. Jamais de dimanches, de fêtes, de jours de repos; il dine quand il peut et comme il peut, et dort de même. A peine se met-il à table qu'on vient le chercher pour recueillir un de ses semblables, et il n'est pas endormi qu'un messenger se pendait à sa sonnette veut l'entraîner à l'autre bout de la ville, pour lui faire faire un accouchement; c'est un travail continu, un travail peu gai qui le met en contact avec toutes les misères humaines.

vos infusions avec ce sirop; puis, tous les soirs en vous couchant, vous prendrez une potion de ce qui est dans cette fiole; quand vous vous réveillerez la nuit, vous mangerez de ces pastilles, enfin vous vous mettrez ce papier sur la poitrine et dans le dos cet emplâtre de poix de Bourgogne, qui tireront toute l'irritation en dehors. Et voilà!

— Combien que ça fait?

— Six francs vingt-cinq.

Et voilà huit jours que je bois de ces sirops, de ces infusions, que je me fiche de z'emplâtres, de papier et d'empoix de Bourgogne, et y paraît que ça pas pu tuer les alouettes, les hommes-à-platte ni les entractes que j'ai dans le ventre pisque je tousse, je crache et je mouche toujours. C'est y bête! et moi, qu'avais tant de z'histoires à vous défrancaner c'te fois, mais de z'histoires, pas de calembredaines, mais pour de bon: Pourquoi que l'empereur d'Autriche est si panosse et M'sieu Bisquema tant avanglé, et comment que faudrait faire pour le regroller tout de suite et le ficher à bouchon comme un paquet de couëme; ça qu'y faudrait manigancer pour qu'y oye toujours d'ouvrage, pus de chômage; une rebrique pour ficher à bas les impunités sus les fromages blancs; enfin tout plein d'affaires comme ça, mais n'y a pas plan avé c'te attente de voix que m'égosille. C'est y dommage! Heureusement que n'y a M'sieu Tony Réveillon que nous a joliment requinqué à neuf c'te semaine dans sa *petite presse*, le mami; avez-vous lu c'te artique sus les canuts? c'est ça qu'est décanillé de première main. Qu'y viennent piâiller maintenant que nous sont de borniasses: « Les canuts sont, avec les typographes, les plus lettrés des ouvriers. » Qu'y s'hazardent à ba aïller que nous sont aussi des mange tout: « Quand durant six jours nous avons végété dans nos ruches malsaines, il est malaisé de ne pas en sortir le dimanche. Nous allons au cabaret, vous allez bien au café; nous allons au spectacle, les meilleures places ne sont pas pour nous... S'il faut vivre privé de toute joie, afin de ne pas mourir, autant ne pas vivre du tout! »

Hein? c'est-y parler ça?

Je vous disais ben que c'était un bon zigue, ce M'sieu; pardienne, on n'est pas patet quand on a un nom comme ça que sent le jambonneau, la brioche, les marrons, le vin blanc et toutes les bonnes affaires de la nuit de Noël. Là, vous tourmentez pas, z'enfants, vous avez de z'amis et pis pas bêtes, que qui-là que leur z'y a coupé le fil a pas volé ses cinq sous, allez.

Soyez tranquilles, si votre ami Guignol n'est un peu enrhumé c'te semaine et jaccasse quasiment en cancorne, en place n'y a un batillon qu'a travaillé pour vous et qu'était manié encore plus solidement que le sien.

A revoir, les gones; me n'emplâtre me grappe et la corgnole me cuit.

GUIGNOL.

ADÈLE

Souvenirs d'un apprenti sage.

J'avais seize ans; elle en avait bien trente. Elle, ouvrière, et moi, simple apprenti. Pour lui parler le soir, sur ma soupente, Nous attendions que le patron sortit; Puis je venais lui conter des sornettes, Tout en l'aidant à faire ses cannettes.

Que de beaux jours se sont passés ainsi!
Que de soupirs se sont poussés de même!
Se souvient-on qu'on n'eut d'autre souci,
D'autre bonheur que de dire: je t'aime?
Je tressaillais, si nous n'étions que nous,
Rien qu'en frôlant ses pieds ou ses genoux.

J'étais naïf et bête pour mon âge.
Lorsqu'elle était assise près de moi,
Je remarquais, parfois, sous son corsage
Des soubresauts qui causaient mon émoi.
J'ouvrais alors la bouche sans rien dire,
Joyeux de voir sur sa lèvre un sourire.

J'étais heureux, et fier, et triomphant
Quand j'avais pu réussir à lui plaire.
Je lui disais comment, étant enfant,
J'avais gardé les vaches chez mon père.
Pour l'amuser je faisais de l'esprit;
Elle riait sans qu'elle me comprit.

Quoique canuse, elle avait l'âme tendre.
Quand je lisais un feuilleton touchant,
Elle pleurait, je pleurais de l'entendre;
Puis nous faisons du bruit en nous mouchant.
Elle essuyait ses yeux avec sa manche
Quand je lisais un roman le dimanche.

Elle disait de moi: c'est un moutard!
Je l'appelais mademoiselle Adèle.
Enfin, un soir qu'on avait veillé tard,
Pour l'embrasser je soufflais la chandelle...
Quand j'entendis, hélas! — maudit témoin!
— Notre patron qui riait dans un coin.

Doux souvenirs de l'aube de la vie
Restez toujours vivants dans notre cœur!
Quand les chagrins, les peines ou l'envie
Auront éteint le *chelu* du bonheur,
Vous charmerez notre âme inassouvie,
Doux souvenirs de l'aube de la vie!

JEAN NAVET.

UN PEU DE TOUT

Je donne ici ma parole d'honneur que si jamais l'envie me prend d'assassiner quelqu'un, c'est en Belgique que j'irai perpétrer mon crime.

On pourrait, en effet, faire cinq ou six fois le tour de notre planète sans rencontrer un pays où les magistrats se montrent envers les accusés d'une aménité et d'une affabilité semblables à celles dont vient de faire preuve, M. le procureur-général de Bruxelles, à l'endroit du ture Risk-Allah.

Au commencement d'une des dernières audiences, ce digne magistrat prend une prise de tabac: à cette vue, Risk-Allah jette sur son accusateur un regard de convoitise; ses narines se dilatent, sa physionomie implore, et le procureur-général attendri tend généreusement sa tabatière au Turc qui y plonge les deux doigts et porte à son nez, avec un frémissement de joie, une pincée de la précieuse poudre.

D'aucuns pourront rire de cet acte de charité et y trouver matière à raillerie, pour moi, je n'y vois que la plus haute expression de la justice.

Lorsque M. de Bavaux a offert au Turc cette prise de tabac, il s'est tenu évidemment le discours suivant:

« Voilà un malheureux sous le poids d'une accusation capitale qui n'a pas trop de toute sa lucidité d'esprit pour défendre la tête que je lui demande. Or si, grâce à cette excitation, à ce développement, à ce réveil de l'intellect qu'apporte le tabac en poudre fourré dans le nez, — mon accusation devient plus accablante, mes preuves s'enchaînent et se coordonnent avec plus de logique et de clarté, mon éloquence fait entrer dans l'esprit des jurés une conviction plus inébranlable, — il serait souverainement injuste que le Turc fût privé de ce stimulant que je vais m'administrer. — Nous devons combattre à armes égales, tous les hommes sont égaux devant le tabac... » Et l'excellent homme a tendu sa tabatière au Turc en lui disant: « En usez-vous? »

Les procès de ce genre où il s'agit d'un homme as-

sassiné et d'un autre homme dont on veut trancher la tête, n'ont rien en eux-mêmes d'excessivement gai, et cependant je ne me rappelle pas en avoir vu un seul où le public n'ait trouvé matière à s'esbaudir.

Dans l'affaire Risk-Allah, c'est M. le Charreins qui s'est chargé de la partie comique.

Cet estimable praticien est venu expliquer qu'au lieu d'expérimenter sur un corps aussi semblable que possible au jeune Readly, il a pris un mouton et a poussé l'exactitude jusqu'à lui faire des favoris.

Au premier abord cette idée peut paraître cocasse, au second elle ne le paraît pas moins.

On se demande vraiment pourquoi M. Charreins, étant qu'il y était, n'a pas mis également à son mouton des bretelles et un faux-col. A la place de cet honorable docteur, j'aurais mené mon mouton à l'audience revêtu des habits de la victime, et je l'aurais fait déposer. Cet incident n'aurait pu manquer d'exercer une influence énorme sur l'esprit des jurés.

D'un mouton, eût-il des favoris, — à Mlle Suzanne Lagier, je ne vois d'autre transition que le contraste: le mouton étant le plus doux des animaux, et Mlle Lagier, la plus féroce des femmes, — à en juger par le procès en diffamation qu'elle intente au journal la *Lune*, qui s'est permis quelques plaisanteries à l'endroit de cette étoile de café-concert.

Sachant par expérience que les procès en diffamation sont choses excessivement désagréables, nous allons nous mettre d'un bond hors de portée des fureurs de Mlle Lagier, en déclarant que l'article de la *Lune* n'était qu'un tissu de mensonges et d'infâmes calomnies.

Maintenant, — après cette profession de foi, qu'on me permette une supposition, — pour quelques secondes seulement.

Si Mlle Lagier (Suzanne), — exhibait chaque soir devant quinze cents personnes, les beautés plastiques dont la *Lune* a constaté l'opulence; — si elle chantait devant les mêmes quinze cents personnes des couplets assez égrillards, pour faire rougir jusqu'au blanc des yeux, un carabinier à trois chevrons; si enfin elle avait écheuillé sa couronne de fleurs d'oranger ailleurs que sur une couche nuptiale... peut-être oserais-je lui dire avec cette déférence respectueuse que l'âge mûr doit inspirer à la jeunesse:

« Mademoiselle, croyez-moi, un petit journal, tiré à un million d'exemplaires, ne saurait apprendre rien de nouveau sur la majesté de votre taille, que des buveurs de chopes enthousiastes peuvent contempler tous les soirs de sept heures à minuit, m'y venant cinquante ou soixante centimes; les chansonnettes... légères de votre répertoire ont fait ressortir bien avant la *Lune*, la bizarrerie de votre nom de baptême, — et un jugement, quelque admirablement motivé qu'il fût, serait impuissant, soyez-en certaine, à vous refaire une virginité.

— Voilà je le répète, ce que je me hasarderais à dire à Mlle Suzanne Lagier, si mes suppositions avaient un semblant de vérité; — mais comme elles ne sont qu'une débauche et un dévergondage d'imagination, il me reste à faire des vœux ardents pour que Mlle Suzanne Lagier, à l'aide de Dieu et des tribunaux, arrive à nous éblouir de nouveau par l'éclat de ses vertus dont la *Lune* aurait terni la pureté.

WILHELM GIRL.

Avis-Guignol.

Les chasseurs qui dernièrement à La Tour ont perdu la mémoire au fond du saladier, en buvant des pots innombrables, feront bien à l'avenir de se nantrir d'une jauge, afin de mesurer exactement la capacité des saladiers que leur estomac peut absorber.

La jauge pourra être une queue de renard, si cela leur plaît.

La cocotte qui plume un pigeon dans un colombier du quai Castellane, est priée de réclamer ses gants, qu'elle a perdus en descendant l'escalier; avis au jeune pigeonneau.

La diva qui chante, *Solide au poste*, fera bien de ne plus remplacer le mot *travail* par un terme plus expressif que nous n'oserions pas écrire dans la crainte d'aller en police correctionnelle.

Le texte de cette chanson est assez ignoble déjà; pas n'est besoin d'y ajouter des crudités nouvelles.

CONTRE-VÉRITÉS

A Madame la Fée moqueuse

En sa villa de Sancta Furor.

CHÈRE COUSINE,

N'ayant pas, c'est vous qui l'avez dit, les doigts assez déliés pour tenir la plume de Mme de Sévigné, vous avez voulu nous montrer qu'en revanche vous vous sentiez le poignet assez solide pour brandir vigoureusement, sinon le fouet de la satire, tout au moins le martinet de l'éreintement. — Et, flic ! flac ! empoignez sots chroniqueurs ! — attrapez vils échetiers !

D'honneur, ma toute belle, je suis encore tout ébaubi de la volée de bois vert que vous venez d'administrer à ces scélérats de gazetiers avec une vigueur de biceps digne de la *femme à barbe*, et une dureté de cœur à laquelle je ne me serais certes pas attendu de la part d'une personne qui regrette, dit-elle, le temps où l'on plantait des épingles dans la carte du Tendre.

« Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'une Fée ?

Et maintenant, chère cousine, nous allons, si vous le voulez bien, examiner ensemble la valeur des principaux griets qui ont armé votre bras contre ceux que vous appelez si plaisamment *les gones de la journalisme*.

« Vous trépignez d'impatience, dites-vous, lorsque vous lisez dans la presse les mots douteux, les anecdotes immorales des princesses du demi-monde et des reines de la coulisse. Vous vous demandez si l'esprit est devenu à ce point rare qu'on soit obligé de l'aller chercher dans les ruelles des courtisanes et dans les ruisseaux. »

Mon Dieu, cousine, il faut cependant bien prendre l'esprit là où il se trouve ; et puisqu'il est avéré qu'aujourd'hui plus que jamais l'esprit, en France, court les rues et les ruelles, il serait oisieux et superflu de l'aller chercher dans les salons du faubourg St-Germain. Au surplus, enfant terrible, personne ne vous a, que je sache, condamnée à lire ce qui vous déplaît ou vous révolte ; si ces choses-là vous ennuiant, pourquoi donc les lisez-vous ; et si elles vous répugnent, pourquoi les colligez-vous ? — Je ne lis pour ma part, je vous le certifie, que ce que je sais devoir m'intéresser ou m'amuser, et je vous donne ma parole d'honneur que je n'ai encore parcouru que deux numéros du *Petit Journal*.

Les lazzis vous agacent, les calembours vous énervent, et les *mots de la fin* vous écœurent. Vous vous demandez gravement si ces plaisanteries ajoutent quelque chose aux lois de la gravitation universelle !

Mais, que diable, cousine, à chacun son lot ; les chroniqueurs et les échetiers n'ont jamais eu, croyez-le bien, la prétention ni l'envie d'instruire ou de moraliser les masses ; leur rôle est de chercher à faire rire ou sourire le lecteur, voilà tout. Si parfois leurs anecdotes sont un peu trop condimentées ou font long feu, soyez un peu plus indulgente et un peu moins puritaine, et cessez, de grâce, de confondre le *Tintamarre* avec la *Revue des Deux-Mondes*, et le *Figaro* avec un recueil scientifique.

En dépit de Voltaire qui prétend que les calembours sont l'esprit de ceux qui n'en ont pas, — et de Victor Hugo qui les appelle *la fiente de l'esprit* (pardon, cousine, le mot propre m'a échappé), je prétends, moi, qu'un calembour et un simple jeu de mots en disent souvent beaucoup plus long que bien des brochures et des discours. Pasquin et Marforio sont, à mon avis, moins ennuyeux et plus profonds que Pangloss et que M. Jourdain.

J'admets que les *mots de la fin* ne sont pas toujours très-fus, ni très-réussis, mais songez, cousine, combien il est difficile d'avoir de l'esprit à jour et à heure fixes. Or, pour beaucoup de nos gazetiers, la *lartine* quotidienne c'est le pain quotidien ; on ne songe guère à creuser une idée lorsque l'on a l'estomac creux. Si mauvais que soit un *mot de la fin*, endurez-le, car ce-

lui qui l'a perpétré enduret peut-être, lui aussi, les *maux de la faim* ; cela a été dit bien souvent, mais on ne saurait trop le répéter.

En voyant avec quelle chaleur je prends la défense de ceux que vous avez si vertement attaqués, vous vous demanderez peut-être, cousine, si par hasard je ne serais pas orfèvre ? Mon Dieu, non, et rien ne doit mieux vous en convaincre que mon article qui est loin d'être un bijou, et que je n'ai écrit, entre nous soit dit, que pour vous être agréable, en vous fournissant un feuillet de plus pour votre collection d'*Asiniana*.

J'aurais encore bien des choses à vous dire, mais le p'pa qu'Embaume me fait signe que la place manque.

Au revoir donc, cher cousine.

TRILBY, lutin en vacances.

P.-S. — Vous prétendez, chère cousine, ne pas être un bas bleu ; je vous soupçonne fort, en effet, de porter des chaussettes rouges — et point ne serais surpris si la *Fée moqueuse* ripostait à ma lettre-bouffonne par une satire-mnippée.

L'INTÉRIEUR D'UN TRIPOT.

(Actualité.)

Si vous ne craignez pas de vous salir les pieds dans un bouge nauséabond, et si vous êtes curieux de voir des échantillons de toutes les misères, de toutes les bassesses, de toutes les friponneries de la ville, — suivez avec moi cette allée sombre, poussez la porte du suicide, entrez et regardez...

La salle est garnie de spectateurs et de joueurs, de vieux pontes ruinés et incurables, de boutiquiers qui dépasseront demain leur bilan, de filous enassés honteusement de cinq ou six cercles, de cocolès besogneux qui espèrent gagner dix francs, de vagabonds en redingote, mais trouée, usée au cou, rapetassée en maints endroits ; de mias qui croient se rattraper, de dupes qui deviendront dupes ; tous ont les yeux fixés sur les cartons fatidiques avec lesquels badine le *banquier*, tous tiennent convulsivement serrée dans leur main, la mise, la proie qu'ils jetteront tout-à-l'heure au vantageur du jeu.

Chacun de ces malheureux porte sur son front le cachet de l'abrutissement ou la marque indélébile de quelque vice ignoble.

Celui-ci bien mis, parfaitement cravaté, la taille serrée dans un paletot dernier genre, la cuisse arrondie sous un pantalon clair, est une sorte de Rubempré de carrefour qui a touché ce soir, chez une fille de joie, le prix de ses sales complaisances.

Celui-là a commencé sa journée dans le vin, mais les fonds ayant manqués il vient d'emprunter quarante sous pour essayer de les tripler, afin de finir sa nuit dans un mauvais lieu.

Cet homme chauve, aux yeux ternes et sans chaleur est un véritable joueur, il a ponté à Baden, Wiesbaden, Hombourg, partout où la roulette ressuscite le supplice de la roue, il a failli gagner au trente et quarante, tout l'empire d'Allemagne ; en attendant, il ne dort pas, ne mange pas, ne vit pas, ne pense pas, tant il est rudement flagellé du matin au soir par le fouet d'une combinaison !

Cet autre qui se tient à l'écart, dans une attitude embarrassée, et chiffonne un billet de cinquante francs, est un père de famille qui vient pour la première fois dans ce lieu maudit. Lorsqu'il entendra cette voix secrète qui crie fatalement aux joueurs : « Allez » vous le surprendrez risquant sans honte le pain de ses enfants.

Mais le jeu commence, voyez comme tous ces regards sombres et farouches soulèvent les cartes et les dévorent ; voyez comme toutes ces mains sèches et noires s'allongent et se retirent avec des mouvements de tigres caressant une proie ; voyez comme toutes ces figures sont agitées, convulsées, tirées, tordues par le démon du tapis vert ; voyez comme tous ces êtres souffrent, travaillés par le prurit d'un *abattage*.

Mais vous ne voyez rien encore, attendez que la friponnerie se fasse jour, qu'elle quitte ses mitaines, qu'elle devienne impu lente, effrontée, qu'elle se manifeste sans vergogne, qu'elle s'offre nue par un *coup* directement criminel, alors vous entendrez tous ces hommes, voleurs et volés, banquiers et pont-urs, patrons et vicieux, vieux et jeunes, se disputant, s'injuriant, hurlant : — mon argent, — c'est un filou, — il y avait trente ronds. — il tire à sept, — vingt francs à cheval. — mon diner de demain, — je lui casse la gueule, — mon bonheur de cette nuit, — qui a coupé, — ma dernière

cartouche, — c'est un tripot sans nom, — son associé prend la main, — un vrai tapis de Bondy.

Tous ces cris se heurtent, se croisent, se mêlent, se confondent jusqu'au moment où le patron vient, menaçant, mettre le holà ; il parle en maître, il ordonne aux plus exaltés de se taire, aux plus furieux de se rasseoir ; il fait le calme soudain, profond !

Les bêtes féroces qui tout-à-l'heure étaient prêtes à s'égorger ne grognent plus ; sous les cuisantes injures de leur dompteur, ces tigres devenus subitement vieilles rosses ne se cabrent pas, ne tressaillent même pas, le silence succède au tumulte, le bruit de l'or au bruit des voix. On n'entend plus que les exclamations aléatoires du banquier : Il y a deux cents fr..., qui fait banque..., faites vos jeux..., les jeux sont faits..., rien ne va plus ! et l'on roule, les écus pirouettent, les pièces d'argent valsent et galopent de la poche des ponteurs dans la sacoche du banquier.

Dans un coin de la salle, sur une chaise boiteuse, Cartouche accroupi compte sa *cagnotte* ; il y a plus de 100 francs, c'est l'impôt du sang... et au dehors la nuit est sombre et froide, les vagabonds en blouse trouvent un asile dans les démolitions et sous les ponts, les petits misérables, les *meurt-de-faim* cherchent des croûtes de pain dans les ruisseaux.

PARNON-CANNE-A-TORDRE.

ÉPHÉMÉRIDES LYONNAISES.

1828. — Chenavard construit le Grand-Théâtre, et donne une note *très-élevée*...

1305. — Clément V est couronné pape dans l'église de St-Just ; en descendant le Gourgillon, son cheval le jette à terre et se *cou*ronne à son tour. D'où le proverbe : *il n'y a si bon cheval qui ne bronche*.

217. — Mort de Caracalla qui a laissé à la postérité le verbe *caracoller*, et le renom d'un empereur farouche et cruel.

1861. — M. Francis Linossier est décoré de l'ordre du Nischam Iftikar.

1430. — Le prince d'Orange, à la tête de sa noblesse, menace le Dauphiné ; il est battu par les Lyonnais. C'est dans ce combat que périt la *fleur d'Orange*...

1501. — Louis XII accorde des privilèges aux médecins ; la mortalité augmente.

353. — Lassé de *travailler* pour les autres, Magnence veut se *mettre à son compte* ; il s'établit empereur et fixe sa résidence à Lyon. Les généraux de Const nce parviennent à lasser la sienne et le forcent à déposer son bilan et sa couronne.

1630. — On pose la première pierre du Château-Floquet.

47. — L'empereur Claude fait parler les tables (rien des frères Davenport).

750. — Les *Sarrasins* viennent à Brignais... ou les fauche !

1432. — La belle Allemande veut jouer des *tours* à son mari ; celui-ci l'enferme dans celle qu'il a fait construire sur la rive gauche de la Saône. L'épouse infortunée y passe le restant de ses jours et de ses nuits.

1784. — L'architecte Bugnet construit la prison de Roanne, et invente les *bugnas* !

1555. — Louise l'Abbé, dite *la Belle Cordière*, vend ses cordons et donne ses poésies; les unes et les autres sont fort *attachantes*. Elle entretient avec les gens de lettres un commerce intime qui donne beaucoup de *fil à retordre* à son mari.

1580. — Clémence de Bourges, surnommée *la Perle des demoiselles Lyonnaises*, est autant connue par son esprit que par ses *favoris*. On est prié de ne pas la confondre avec la femme à barbe!

833. — On fait rouler du haut en bas de la colline de Turvéon un tonneau garni à l'intérieur de pointes acérées; dans ce tonneau on avait eu soin de placer, préalablement, le traître Gannelon. De là, sans doute, l'expression: *être mis en pièces*!

1865. — Au risque d'être *massacré* de nouveau, le traître Gannelon reparait au Grand-Théâtre de Lyon dans l'opéra de *Roland à Roncevaux*. Le baryton Méric a des égards pour lui.

A suivre.
CAMÉLÉON.

PETIT

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

F

Facteurs. — Messivifères embrigadés de l'ordre des Commissionnaires, — famille des Employés-de-la-poste, — tribu des Distributeurs.

Comme les Kangourous et les Sarigues, les facteurs portent sur le ventre des espèces d'appendices en fer-blanc, que l'on appelle boîtes de distribution et qui sont de véritables boîtes de Pandore d'où s'échappent itérativement tous les biens et les maux, — les bonnes comme les mauvaises nouvelles, — toutes les joies et toutes les douleurs.

Aux uns le facteur apparaît comme un messenger céleste; — aux autres, au contraire, il produit l'effet du spectre de Banco, — mais pour tout le monde, en somme, les facteurs sont de modestes employés dont le zèle infatigable égale la probité à toute épreuve.

* *

Factotum. — (Du latin — *Facere*, faire, et *totum*, tout.) Homme à faire tout, — ce qui n'est nullement la même chose que — homme à tout faire.

Le type du Factotum-de-lettres, est l'honorable M^r Rigault du *Sahut public*, — lequel est à la fois secrétaire de la rédaction, garçon de bureau, introducteur, etc.

* *

Faisan. —

« Avez-vous jamais vu dans le creux d'un ravin,
« Un bon gros vieux faisan qui se frotte le ventre
« S'arrondir au soleil et ronfler comme un chantre?
« Tous les points de sa boule aspirent vers le centre
« On dirait qu'il rumine ou qu'il cuve du vin.
« Enfin quoi qu'il en soit, c'est un état divin.

« L Lecteur, si tu t'en vas jamais en Terre-Sainte,
« Regarde sous tes pieds, tu verras des heureux.
« Ce sont de vieux fumeurs qui dorment dans l'enceinte
« Ou s'élevait jadis la cité des Hébreux.
« Ces gens-là savent seuls vivre et mourir sans plainte
« Ce sont des mendiants qu'on prendrait pour des [dieux.

« Ils parlent rarement, — ils sont couchés par terre
« Nus ou déguenillés, le front sur une pierre,
« N'ayant ni sou ni poche et ne pensant à rien.
« Ne les réveille pas, ils t'appelleraient chien.
« Ne les écrase pas, ils te laisseraient faire.
« Ne les méprise pas, car ils te valent bien.

(Namouna)

* *

Femme. — Mammifère diabolique et adorable dont la définition exacte a été le Waterloo des Zoologistes de tous les temps.

La femme, c'est : Eve et Madeleine, — Agrippine et Lucrèce, — Ste-Clotilde et Frédégonde, — Héloïse et Manon Lescaut, — Jeanne d'Arc et Marion Delorme, — Mlle de Lavallière et la Maintenon, — Mlle de Sombreuil et Théroigne de Méricourt, — Charlotte Corday et la Brinvilliers, — Sophie Arnould et M^{me} de Staël, — Graziella et M^{me} Bovary, etc., etc.

La femme c'est... c'est vous, chères lectrices, c'est-à-dire un rébus indéchiffrable mais charmant, — une énigme délicieuse mais indevinable, — dont OEdipe lui-même, — eût-il vécu jusqu'au jugement dernier, — n'aurait jamais pu trouver la clef ou le mot.

* *

Fripon. — C'est ainsi que l'on qualifiait, jadis, tout individu en rupture de probité. — Mais les temps sont changés; — notre langue a fait de grands progrès — et bon nombre d'anciens vocables ont été immolés, sur l'autel de la Routine, par le couteau à papier de la Néologie. Boileau disait:

« *J'appelle un chat, un chat, et Rollet, un fripon.* »

A notre époque d'agiotage et de restaurants à vingt-neuf sous, un chat s'appelle — un lapin, et Rollet-Verrouillet, un homme habile, — *O Tempora, o Mores!*

(A suivre.)

BOUFFON.

THÉÂTRE.

Grand Théâtre impérial.

On jouait la *Juive* mercredi soir, et Mlle Spitzer, forte chanteuse Falcon, a eu la malheureuse chance de voir son troisième début couronné de succès.

Il est clair que cette acception est une mauvaise chose aussi bien pour l'artiste que pour le public, dont une bonne partie a soutenu énergiquement le droit au sifflet.

En effet, Mlle Spitzer qui a autant de voix que peu de talent, va perdre, à se mettre au courant du répertoire, un temps qu'elle aurait mille fois mieux employé à apprendre à chanter, et les spectateurs ont la désagréable perspective d'entendre interpréter des chefs-d'œuvre par une écolière.

On va m'accuser de faire une concurrence déloyale à M. de la Palisse, et de rabâcher toujours la même chose, mais encore une fois, il ne suffit pas pour être chanteur ou chanteuse, de posséder des poumons vigoureux et d'émettre des sons bruyants; il ne suffit pas de quelques mois d'étude pour aborder un rôle d'opéra. Je ne sais où va nous conduire la rage des *ut* de poitrine, — mais si on continue à faciliter l'accès de la scène à tous ceux ou celles, dont les principales qualités consistent à faire trembler les vitres, — nous assisterons bientôt à un drôle de charivari.

Voilà pourquoi il est regrettable qu'on ait accepté Mlle Spitzer, dont l'inexpérience n'a pas assez de bornes.

Voilà pourquoi encore, il serait non moins regrettable, je crois, qu'on refusât M. Wicart.

Je ne nierai pas que ce ténor soit sujet à de fréquentes défaillances, lorsqu'il arrive aux notes qui ont le privilège de valoir cinquante mille livres de rentes à leur propriétaire, — mais au résumé sa voix a un timbre fort agréable, elle est suffisante dans le médium, et au moins il sait chanter.

D'ailleurs nous sommes à une époque où la plupart des engagements sont faits, — le ténor manque sur la place,

et si nous ne gardons pas celui-là qui a des qualités sérieuses et qui est infiniment supérieur aux deux premiers, — nous risquons fort de voir les débuts se prolonger jusqu'au mois de mai, — ce qui serait un peu tard.

Théâtre des Célestins.

On montre en ce moment aux Célestins une charmante d'oiseaux, Mme Van Der... le reste du nom m'échappe.

Cette dame fait, paraît-il, exécuter des exercices surprenants à des moineaux, chardonnerets, serins, etc.

Nous avons eu l'occasion déjà d'exprimer notre opinion à l'endroit de ces sortes d'exhibitions. — Lorsque M. Raphaël Félix, — le même qui doit nos 1500 fr. aux pauvres, — produisit au public un monsieur, qui d'un seul coup de sabre partageait un mouton en deux, nous fîmes remarquer qu'il était assez bizarre de découper du mouton dans une salle où l'on joue d'ordinaire la comédie.

Mon Dieu, le directeur d'un théâtre a le droit incontestable de faire monter qui bon lui semble sur ses planches, — mais n'est-il pas à craindre qu'il ne se laisse entraîner dans une voie dangereuse, — car ce serait peut-être rabaisser le niveau de l'art dramatique que de donner en représentation des veaux à deux têtes.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Esprance dans l'avenir. — Tu es fécond en avis. Merci de ton amitié.

Une amie. — Tes conseils dénotent l'âge mûr: tes offres, un cœur généreux et tendre. Ecris toujours: sous le voile de l'anonyme, tu peux me dire tout ce que tu voudras.

Un campagnard. — Grand merci: ces témoignages me font oublier certaines amertumes: je n'accepte pas, envoie au bureau de bienfaisance.

Un archéologue. — Ces marques de sympathies m'ont été et me sont offertes chaque jour, le moyen est illégal. Du reste Guignol se suffit à lui-même. Quand à la pétition, c'est différent: je lui ferais quasi la bouche en cœur.

Gone d'Amoy. — Ton gone nous est connu; c'est un bien méchant homme; s'il a calculé comme tu le dis, — qui de nous connaît le fond des cœurs?

Une belle veuve. — Je ne comprends pas tes offres. — Adresse-toi à notre ami Thierry, photographe, 45, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

Grain de sable. — Depuis que Pégase a été mis au vert par Victor Hugo, il est devenu tellement capricieux et bizarre, que Boileau, s'il revenait, serait très embarrassé, je crois, pour reconnaître le côté du montoir, tu as eu le bon esprit de suivre la bonne école, nous lirons à plus tard. Ta pieuvre et ton cocodès sentent le fort, — halte-là!

Gros cou. — Diable, si ta chatte aime tant les caresses, qu'elle y prenne garde, une crise l'étouffera un de ces quatre matins, alors tu en seras délivré.

Cacafouilla. — Merci de ton bon souvenir et de ta vieille et constante amitié, c'est bon par le temps qui court, — je sais bien que si chaque ami en faisait un jour, il n'y en aurait pas pour tous, mais pas possible, les suppléants ne sont pas admis. — Viens chercher ceux qui te manquent.

Bambini. — Passera.

Sisyphé onésiphore. — Malgré mon dessein d'être utile, je ne puis lui donner la clef des champs. J'ai une douleur vive à l'épaule droite, elle m'est venue à la suite d'un accident, les causes qui l'ont produite se représentent souvent, et si je ne veux pas subir le supplice de l'asphixie, je dois, suivant les avis de mon excellent docteur, bien choisir mes aliments. Les piments me sont absolument interdits. Le robinet d'eau tiède m'est recommandé d'une manière toute particulière, et pour qu'il ne produise, à son ramollissement trop fort je verrai à laisser paraître sur ma table quelques condiments dont la sage administration me rendra à la santé. — Donnez-moi des renseignements sur la nouvelle partie.

Le père tirelle. — Hé ben! vieux, qu'en dis-tu? ça a ben aboulé. Faut ben espérer que dame misère va aller à tour de bras. Allons, tout n'est pas perdu, ben à l'incontraire, faut allumer le chelu de l'espérance.

Le Gérant, E. THOMAIN.

IMPRIMERIE LABAUME. COURS LAFAYETTE, 5.